

Valladolid 23 août 1951

Mon cher Collègue,

Votre petit mot m'a fait le plus vif plaisir
et je suis très touché, une fois de plus, par votre
active sympathie à mon égard. Malheureusement
il n'est impossible, cette fois encore, de me rendre à Bar-
celone où j'aurais été si heureux de faire enfin votre
connaissance. Je dois regagner Paris, à tout le moins,
dès le fin de cette semaine, et via Irun. Ne m'en
gardez pas trop rigueur. J'aurais dû prévenir mes
amis, sans doute... Mais je ne suis décidé à quitter
l'Espagne au dernier moment. Je dois d'ailleurs revenir
le 15 septembre prochain, pour un séjour de deux
mois et, soit à l'aller, soit au retour, je m'arrê-
terai à Barcelone. J'aurais donc bien tôt le plaisir
de vos voir, vos et vos élèves. Veuillez agréer,
je vous prie, l'expression de mes sentiments cordia-
ment dévoués

F. Brandel